

L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS TECHNIQUE. DÉFIS DE LA TRADUCTION TECHNIQUE EN CLASSE DE FOS¹

Résumé: Dans ce travail, nous nous proposons d'exposer quelques défis de l'enseignement du français technique et de la traduction technique en classe de FOS. Pour faire cela, nous commençons avec les problèmes réels et concrets avec lesquels nous nous confrontons en classe de FOS aux spécialisations du domaine technique. Nous essayerons de répondre à la question suivante : est-ce qu'il y a une spécificité de l'enseignement technique d'une langue étrangère ? Est-ce que la langue technique existe-t-elle ou pas ? Ensuite nous présenterons brièvement quelques théories pertinentes sur l'enseignement de la traduction et sur la théorie de la traduction. A partir de ces théories, nous avons fait une expérimentation sur un groupe de cinquante étudiants en deuxième année à la Faculté de Mécanique et Technologie de l'Université de Pitesti, Roumanie, pour vérifier si ces théories s'appliquent aussi dans le cas des traductions techniques ou seulement dans le cas des traduction littéraires. En fin, nous avons tiré nos propres conclusions sur ce sujet.

Mots-clés : enseignement, traduction, technique, langue française.

TEACHING TECHNICAL FRENCH LANGUAGE. CHALLENGES OF TECHNICAL TRANSLATION WITHIN FOS COURSES

Abstract: The issues of teaching technical French and technical translation in FOS courses are what we aim to discuss in this thesis. To do this, we first examine the actual issues that arise in the technical specialty FOS classes that we are dealing with. In this way, we will try to address the issue, "Is there a specificity of technical education in a foreign language?" The existence or absence of technical language we'll quickly go over a few relevant notions concerning translation theory and how it relates to teaching it in the paragraphs that follow. We conducted an experiment based on these hypotheses on fifty second-year students at the Faculty of Mechanics and Technology of the University of Pitesti, Romania, to determine whether they also hold true. In the end we drew our own conclusions on this subject.

Key words: teaching, translation, technicalities, French language.

Introduction

Dans la classe de FOS, l'enseignant du français de spécialité se confronte généralement à un problème : celui que les étudiants s'attendent à ce qu'on leur enseigne seulement le langage de spécialité du domaine qu'ils étudient, considérant qu'ils n'ont pas besoin du français commun, ce qui est très faux. Tous les enseignants connaissent bien que la langue générale (ou commune) est, par définition, la partie du système linguistique comprise et utilisée par la majorité des locuteurs d'une communauté linguistique, tandis que la langue de spécialité c'est un sous-système linguistique qui comprend l'ensemble des moyens

¹ Mirela Ivan, Université de Pitesti, mirela.ivan@upit.ro

linguistiques propres à un champ d'expérience particulier (science, technique, profession, etc.). Enseigner le français technique ne signifie seulement donner des listes de mots techniques que les étudiants doivent apprendre par cœur, mais tout premièrement enseigner le français général de base, car il n'y a aucun texte technique qui ne contienne aussi des articles, des adjectifs, des verbes conjugués à différents temps verbaux, etc. ou des mots du français commun.

Pour communiquer en langue étrangère, la grammaire et le lexique sont interdépendants. La grammaire est une description du fonctionnement de la langue. Quand on parle une langue, on utilise des règles, même si on n'en est pas toujours conscient. Quand on apprend une langue, connaître les règles permet de gagner du temps. C'est pourquoi le rôle de l'enseignant est de guider la construction de cette représentation.

Dans la classe de FOS l'enseignant doit, dans une première étape, approfondir les connaissances acquises par l'apprenant dans le secondaire, approfondissement qui comprend d'abord une révision de l'ensemble des savoir-faire linguistiques, car il s'avère souvent que les acquisitions du secondaire laissent à désirer. Seulement après cette étape on peut passer de l'enseignement de la langue générale à celui de la langue de spécialité. Par l'intermédiaire du lexique, le passage de la langue générale à celle de spécialité s'exécute aisément. Pratiquement on ne peut pas parler d'une spécificité de l'enseignement technique d'une langue étrangère car, à part le lexique de spécialité acquis facilement par les enseignants ayant un bon niveau de langue, la langue technique n'existe pas. Nous voulons dire qu'il n'y a pas de construction phrastique ou de structure spécifiquement technique, les soi-disant langues techniques utilisant les constructions grammaticales qui régissent le fonctionnement de la langue. Donc la transition de la langue générale à celle de spécialité se réalise conformément aux besoins pratiques, aussi bien qu'institutionnels. Et quel serait le but d'apprendre une langue étrangère sinon celui d'acquérir la capacité de converser et de traduire des divers messages d'une langue à autre ?

Quelques considérations théoriques sur la traduction, en général, et sur la traduction technique.

Vinay et Darbelnet (1977 : 46-55) distinguent sept procédés techniques, divisés en deux groupes : la traduction directe ou littérale d'un côté, la traduction oblique de l'autre. L'emprunt, le calque et la traduction littérale relèvent de la traduction directe, alors que la transposition, la modulation, l'équivalence et l'adaptation sont considérées comme des manifestations de la traduction oblique. Autrement dit, Vinay et Darbelnet utilisent le terme traduction littérale pour référer à la fois à une des deux directions générales que le traducteur peut emprunter (traduction directe ou littérale par opposition à traduction oblique) ainsi qu'à un procédé technique spécifique.

Selon Christian Balliu, l'enseignement de la traduction répond aux mêmes critères d'exigence et de rigueur que les autres disciplines scientifiques.

« La transmission des savoirs doit reposer sur des notions clairement identifiées et matérialisées dans la langue par une terminologie aussi précise qu'univoque. Il est important de signaler que le métalangage de la traduction reste à ce jour labile, mouvant et varie d'une institution à l'autre, pour ne pas dire d'un enseignant ou d'un chercheur à l'autre. » (Balliu, 2005: 19)

En réalité, les recherches ont démontré que les traductions littéraire et technique (au sens de "spécialisé") ont « de tout temps navigué de conserve et que la traduction technique est née en même temps que la traduction littéraire, peut-être avant, même si son lustre est plus discret et sa présence moins coruscante. Ce n'est qu'au cours des quarante dernières années que, pour des raisons historiques, la traduction technique a réellement acquis droit de cité et a fait l'objet d'une étude plus fouillée et systématique.» (Balliu, 2005: 16) Les progrès dans les domaines scientifiques les plus divers et leur diffusion par les nouvelles technologies de l'information et de la communication y ont évidemment largement contribué.

Dans les textes techniques, le signifiant semble moins important, les questions stylistiques étant considérées comme secondaires. Ce serait oublié que le style zéro, aseptisé, n'existe pas. Selon l'opinion de Christian Balliu, aux côtés du style personnel, individuel de chaque auteur, existe un autre style, moins visible, mais tout aussi réel : le style imposé par la culture, la société dans laquelle on vit.

« C'est en fait ce problème que tente de résoudre la localisation, sans peut-être s'en rendre compte. La localisation montre que le discours informatique, que l'on croit international par excellence, n'échappe pas aux contraintes socioculturelles. Traduire le signifié, c'est adapter le signifiant par lequel tout passe. S'attacher au signifié, c'est déshabiller le signifiant pour le revêtir dans la langue d'arrivée. » (Balliu, 2005: 24)

L'acte de traduire est donc un processus d'interprétation de texte par le traducteur.

Cas pratique

Avant d'entrer dans le concret et de parler de notre cas pratique, on doit y rappeler très brièvement quelques notions que tout spécialiste connaît déjà très bien, mais qui sont nécessaires pour les apprenants et pour les débutants. La traduction interlinguale, qui est le transfert d'un message d'un code linguistique dans un autre, opère avec deux langues en contact: la langue de laquelle on traduit, appelée *langue de départ* ou *langue source* et la langue dans laquelle on traduit, appelée *langue d'arrivée* ou *langue cible*. Dans le domaine pédagogique de la traduction on pratique *le thème* lorsque la langue source est la langue maternelle et *la version*, lorsque la langue source est la langue étrangère. Il y a une grande différence de niveau entre les traductions du roumain en français (les thèmes) et les traductions du français en roumain (les versions), même dans le cas des textes techniques.

A partir de ces théories rappelées plus haut, nous avons fait une expérimentation sur un groupe de cinquante étudiants en deuxième année à la Faculté de Mécanique et Technologie de l'Université de Pitesti, Roumanie. Nous leur avons donné à traduire deux textes techniques¹ (équivalents du point de vue de leurs difficultés) : l'un roumain pour le traduire en français et l'autre français pour le rendre en roumain. Nous avons constaté, évidemment, que chacun d'eux a traduit mieux et plus correctement le texte du français en roumain qu'inversement. Pour en connaître l'opinion des étudiants testés, nous leur avons demandé pourquoi ils se sont mieux débrouillés aux versions qu'aux thèmes. Leurs

¹ Les textes en question peuvent être trouvés dans notre livre *Le français de spécialité pour les ingénieurs (TCM et AR)*, Ed. Sitech, Craiova, 2016, p. 20-22.

réponses ont été, en unanimité, qu'ils ont déduit le sens des mots techniques du français parce qu'ils se ressemblent beaucoup à leur équivalent roumain. Inversement, du roumain en français, l'ignorance de l'équivalent français de chaque mot et expression à traduire a fait la différence. Une explication générale est que le thème nécessite une certaine compétence qui doit être acquise et fixée par la pratique, permettant de contrôler si les étudiants ont assimilé les mots et les structures grammaticales du français.

La version permet de vérifier si les enseignés sont capables de rendre dans la langue maternelle le sens et les nuances d'un texte étranger, ce qui est moins difficile. La capacité d'encoder un texte de la langue maternelle dans la langue étrangère n'apparaît pas automatiquement après avoir appris des listes de mots et des problèmes de grammaire. Autrement dit, la capacité de réaliser correctement un exercice du type *thème* n'est pas assurée seulement par l'assimilation des connaissances lexicales et grammaticales quelque nombreuses qu'elles soient. La maîtrise du lexique et de la grammaire implique l'étude des problèmes ponctuels et de leur totalité qui est du type de l'inventaire, tandis que la traduction exige la connaissance d'une combinatoire. Par exemple, l'enseigné apprend que les verbes *élever*, *soulever*, *dresser*, *lever* signifient *a ridica*. Lorsqu'il traduit du français en roumain il se débrouille très bien, mais lorsqu'il doit faire l'exercice inverse, le thème, il ne possède aucun critère de sélection entre ces synonymes. Pour traduire *a ridica ochii spre cer* il croit qu'il peut utiliser aussi bien *soulever*, *élever* ou *lever*. De même, pour le mot roumain « a închide » on peut utiliser en français « fermer (la porte) », « raccrocher l'appareil » ou « couper le portable », donc cela dépend du contexte, mais aussi de la capacité du traducteur de déceler la différence entre ces mots français qui se traduisent en roumain de la même manière.

La synonymie sous une forme d'équivalence entre des mots isolés paraît plutôt « freiner » qu'« accélérer » le bon usage d'une langue étrangère. Il est bon qu'on donne aux étudiants à apprendre des combinaisons de mots du type syntagme ou expression et aussi de groupes libres ou de cohésion moyenne comme « lever les yeux », « soulever un poids », « soulever une question », « dresser la tête », « élever le ton », etc. où tous ces verbes se traduisent par le roumain « a ridica ».

Dans le cas heureux où l'étudiant maîtrise bien la grammaire axée sur le niveau micro-structural, il a des difficultés dès qu'il travaille à des macro-structures : la syntaxe de la phrase et du texte. Quant au niveau lexical des textes techniques, on rappelle deux des plus fréquents procédés de traduction directe¹:

a) **l'emprunt**, qui est le plus simple, trahit généralement une lacune : les mots de la langue source n'ont pas un correspondant dans la langue cible. Il y a beaucoup de mots techniques roumains empruntés au français comme tels, sans être modifiés et adaptés, par exemple *abdomen*, *cric*, *pneu*, *piston*, *pédale*, *volant*, etc.

b) **le calque**, qui se confond avec les emprunts adaptés, c'est la transposition d'un mot ou d'une construction d'une langue dans une autre par traduction, par exemple *thermomètre*, *hypotension*, *cylindre*, *suspension*, *projecteur*, *pare-brise*, *marche-arrière*, *parallèle*, etc.

¹ la plupart des concepts utilisés sont empruntés à J. P. Vinay – J. Darbelnet (1977, *Stylistique comparée du français et de l'anglais. Méthode de traduction*) et à Teodora Cristea (1982, *Contrastivité et traduction* et 1997, *Eléments de grammaire contrastive*) et reformulés.

Il est donc évident que, dans le cas des deux textes du domaine des véhicules automobiles, les étudiants se sont mieux débrouillés à la version qu'au thème parce que la plupart des termes techniques français ont été prêtés au roumain et donc ils se ressemblent, ce qui permet aux enseignants de déduire le sens et la forme du mot correspondant en roumain.

Mais les ressemblances entre la forme et le sens des mots des deux langues peuvent être quelque fois trompeuses. Plus deux langues sont apparentées, plus les fausses ressemblances (appelées *faux-amis*) sont nombreuses. Rappelons rapidement que les *faux-amis* sont les mots qui d'une langue à l'autre semblent avoir le même sens parce qu'ils se ressemblent par la forme, mais qui ont en réalité des sens différents ou partiellement différents. On les appelle aussi *homonymes* ou *paronymes interlinguaux*.

Il y a des *faux-amis absolus* et des *faux-amis partiels*. Les premiers sont rencontrés surtout dans les traductions - versions et représentent les mots français à signifiant semblable en roumain, mais à signifié complètement différent. Par exemple, le mot français *benzine* désigne un produit chimique pour ôter les taches, le roumain *benzină*¹ se traduit par *essence* ; le verbe *ajouter* ne signifie pas *a ajuta* (le français *aider*), mais *a adăuga*; le mot français *batiste* désigne un tissu fin de lin et pas le mot roumain *batistă*, c'est-à-dire *mouchoir*; de même *pochette* ne signifie pas *poșetă* (qui est le *sac-à-main*), mais *buzunărel*; *ration* c'est *rație* et pas *rațiune* (traduit en français par *raison*) et les exemples peuvent continuer.

Les faux-amis partiels sont des mots français à signifiant semblable en roumain, mais à signifié partiellement différent. C'est le cas des mots français polysémiques qui ont en roumain un équivalent de forme et de sens semblable et un ou plusieurs équivalents de sens différents. Par exemple, *l'alliance* signifie en roumain *alianță*, mais aussi *verighetă*; *arrêter* signifie *a aresta*, mais aussi *a opri*, *bougie* signifie *bujie* et *lumânare*; *bouton* signifie *buton* et *mugure* ou *nasture*; le verbe *doubler* signifie *a dubla* et aussi *a depăși* (*doubler une voiture*); *essence* se traduit par *esență*, mais aussi par *benzină*; *observer* c'est *a observa* et *a respecta* (*observer le code de la route*); *parer* c'est *a para* (*le pare-brise*) mais aussi *a împodobi*, c'est-à-dire *ornier*; le mot *panne* signifie *pană* et *osânză* ou *catifea fină*, etc.

Outre les ressemblances, on a vu qu'il y a beaucoup de différences grammaticales, sémantiques et phoniques marquées dans les deux langues, ce qui nous oblige de faire attention à la manière de traduire pour ne pas tomber dans les pièges de la langue étrangère et faire une mauvaise traduction ou pire, obtenir un contresens.

Conclusions

Les messages utilitaires, qui sont les messages conversationnels, techniques, scientifiques, sont beaucoup moins difficiles à traduire que ceux artistiques, littéraires parce que les mots techniques sont, en général, mono sémantiques et supposent une traduction directe. Quant

¹ La plupart des étudiants testés sont tombés dans le piège des faux-amis et ont traduit le mot roumain „benzina” par le français „benzine” et le français „essence” par le roumain „esenta”, même si la traduction n'avait pas de sens et était totalement incorrecte (par exemple: „faire le plein d'essence” = *a face plinul de esenta et „masina pe benzina” =* machine sur benzine).

aux messages artistiques on a affaire à une traduction oblique qui suppose « repenser le texte de départ et le réorganiser afin de le faire couler dans le moule syntaxique de la langue d'arrivée » (Vinay et Darbelnet, 1977 : 46-55). La traduction n'est pas un procédé d'acquisition, mais d'approfondissement des connaissances acquises aux études de grammaire et de lexique qui doivent précéder la traduction.

Il convient donc de conclure les principaux défis de la traduction technique qui est différente de la traduction dite « littéraire ». Qu'il s'agisse de traduction commerciale, juridique ou autre, la traduction technique exige des compétences spécifiques et comporte des difficultés communes quel que soit le secteur d'activité. L'une des premières difficultés en traduction technique est de trouver le bon équilibre entre l'utilisation du langage courant et des termes techniques. Un texte technique, même si son rôle est informatif et utilitaire, il doit toutefois rester compréhensible, fidèle à l'original, tout en conservant fidèlement toutes les informations techniques.

Le second défi d'un traducteur technique est l'équilibre entre traduction littérale et adaptation. Les langues ayant toutes des subtilités de langage qui leurs sont propres, le traducteur technique devra savoir les adapter tout en respectant les aspects conventionnels, informatifs et utilitaires du contenu.

Pour une traduction technique de qualité, il faut donc tenir compte non seulement des termes techniques à traduire, mais aussi des spécificités de la langue source et de la langue cible, de ses nuances, et des caractéristiques du type de contenu à traduire. Par exemple, un rapport technique rédigé par un ingénieur en roumain peut être destiné à des techniciens français. Donc un autre défi serait la compréhension approfondie du contenu à traduire et la précision. Il ne doit pas y avoir la moindre confusion possible sur le sens d'un texte ou même d'une seule phrase. Pour cela, la bonne traduction des termes techniques ne suffit pas. Il faut savoir adapter le texte sur le plan lexical, grammatical, syntaxique, etc.

Références bibliographiques

- Balliu, Christian, 2005, *L'histoire de la traduction: une somme théorique*, Cahiers de la MRSH, n° 44/ 2005, p. 15-33.
- Cristea, Teodora, 1982, *Contrastivité et traduction*, București, T.U.B.
- Cristea, Teodora, 1997, *Eléments de grammaire contrastive*, București, Ed. Didactica și Pedagogica.
- Ivan, Mirela, 2016, *Le français de spécialité pour les ingénieurs (TCM et AR)*, Craiova, Ed. Sitech.
- Vinay, Jean-Paul et Darbelnet, Jean-Louis, 1977, *Stylistique comparée du français et de l'anglais. Méthode de traduction*, (éd. rev.), Paris, Didier.
- <https://altraductions.com/blog/5-defis-de-la-traduction-technique>,
publié le 01/02/2020 par José Gambín Asensio (consulté le 16 août 2022).

Mirela **IVAN** est docteur en langue et littérature française, maître de conférences à l'Université de Pitesti, Roumanie, Faculté de Théologie, Lettres, Histoires et Arts, Département de Langues Étrangères Appliquées. Ses recherches et publications en français traitent du domaine didactique en

¹ Idées empruntées et reformulées de l'article publié par José Gambín Asensio (<https://altraductions.com/blog/5-defis-de-la-traduction-technique> et consulté le 16.08.2022).

l'occurrence les langues spécialisées, le Français sur Objectifs Spécifiques (FOS) et le Français Langue Etrangère (FLE), mais aussi du domaine de la traduction, de la littérature française, de la linguistique française et de la grammaire contrastive (français-roumain).